

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Ils ont migré en France, ils y ont été
scolarisés, ils s'y sont installés.
Ils sont une richesse pour notre pays !

*En réaction au projet de loi, du 21 février au 11 juillet
2018, chaque semaine un témoignage a été publié
sur : www.resf78.ouvaton.org*

L'histoire
de 20 jeunes
étrangers
membres du



- **MERAL**, assistante dentaire
- **IDY**, aide-cuisinier
- **VAHÉ**, étudiant à la Sorbonne en cinéma et théâtre
- **DIARAYE**, étudiante en alternance
- **JIE**, analyste des risques financiers
- **SALIF**, pour lui le pain c'est la vie...
- **KANVALY**, le menuisier
- **ARTUR**, celui qui a retrouvé son identité
- **HOUSSEIN**, voulait faire des études
- **BOUBACAR**, médaille d'argent «meilleur apprenti»
- **MAMADOU OURY**, technicien poseur
- **TINA**, bientôt reconnue apatride ?
- **MOHAMED**, chef pâtissier
- **DEMBA**, l'électricien
- **CHRISTELLE**, la Parisienne
- **LAUNABA**, future championne de taekwondo ?
- **ABDOULAYE** remercie son lycée qui l'a soutenu
- **AHMADOU**, celui qui aime les restaurants
- **ABDRAMANE**, technicien du spectacle
- **ASAËL**, avocate des «enfants sorciers» du Congo

Merci à tous ces jeunes pour les témoignages qu'ils nous offrent.
Chacun peut les utiliser sans dénaturer leurs propos.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE DU 21 FÉVRIER 2018

Mieux contrôler, mieux enfermer pour mieux expulser, faire le tri entre bons et mauvais migrants, entre mineurs et faux mineurs, protéger nos frontières,... voilà quelques-uns des objectifs du projet de loi qui va bientôt être débattu à l'assemblée. Il est prévu qu'il soit présenté lors du conseil des ministres ce mercredi 21 février.

Nous RESF 78, tenons à rappeler que nous continuerons à nous battre pour que chaque jeune qui le souhaite puisse vivre en France, qu'il puisse se former, qu'il puisse y travailler, qu'il puisse y construire son avenir.

Qu'ils vivent avec leur famille ou qu'ils soient isolés, qu'ils soient arrivés récemment ou depuis plusieurs années, qu'ils aient choisi de venir ou que leur famille les aient obligés, que leurs raisons soient politiques, économiques ou personnelles, nous défendons toujours leurs droits, les droits de l'enfant, comme ils sont explicités dans la CIDE (Convention Internationale des Droits de l'Enfant, signée par la France le 20 novembre 1989), soit, entre autre, la non-discrimination (article 2), le droit à la survie et au développement (article 6) et le droit à l'éducation (article 28).

Depuis 2013, plus de 200 jeunes du RESF 78 ont obtenu leur titre de séjour. Ils ont tous suivi une formation. Beaucoup ont fini leurs études et travaillent. Certains sont maintenant parent. D'autres sont français. Tous ont leur avenir en France.

Nous avons décidé de leur donner la parole.

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Qu'ont-ils fait de leur titre de séjour une fois qu'ils l'ont obtenu ?

Le but, n'est pas de mettre en avant le bilan du RESF, mais le bilan de chaque jeune, son témoignage sur sa vie en France, aujourd'hui et demain.

Notre objectif, pour combattre à notre manière la loi qui va sortir, c'est de donner un sens à ce que l'on affirme quotidiennement : ils sont une richesse pour notre pays.

MERAL, assistante dentaire



*Le bonheur c'est de savoir
qu'on peut quand on veut...!*

Je suis arrivée en 2009 sur le territoire français, pour des raisons familiales.

Je suis la fille d'une famille où personne n'était en situation régulière donc tout commençait bien !

Avant de venir, je pensais que tout allait rentrer dans l'ordre avec peu de difficulté mais hélas, ce n'était pas si simple pour quelqu'un qui venait d'apprendre son premier mot en français : « Bonjour » !

Six mois après mon arrivée, je me suis inscrite dans un lycée pour apprendre le français, ils donnaient des cours de SVT, histoire/géo, maths etc. Tout ce que je connaissais déjà, en version française, malheureusement non sous-titrée...

Malgré tout, j'ai fini cette année avec des encouragements. Mes notes m'ont permis de passer dans un lycée général assez prestigieux.

Avant de quitter mon pays d'origine, j'étais en première S.

Comme j'avais des difficultés avec la langue que je ne maîtrisais pas parfaitement après six mois de cours, (sans compter les vacances scolaires, pendant lesquelles j'oubliais une grande partie de ce que j'avais appris) j'ai décidé de faire un bac S en espérant l'avoir avec des bonnes notes en maths.

Je rêvais d'être dentiste, c'était possible quand j'étais en Turquie, j'étais assez forte dans toutes les matières mais ici, c'est devenu un

vrai rêve pour moi.

J'étais en terminale S, mais je ne savais toujours pas ce que j'allais devenir.

La directrice de mon lycée m'a conseillé de devenir assistante dentaire, le métier le plus proche de mes rêves. J'ai commencé à faire des recherches et j'ai fini par trouver l'école qui m'a permis d'avoir mon diplôme.

A côté de ma scolarité, j'étais censée m'occuper de mes dossiers administratifs pour régulariser ma situation et celle de ma famille.

J'avais eu un OQTF et plusieurs refus. Mes camarades révisaient pour les contrôles, moi je révisais pour construire un dossier complet.

Je ne comprenais pas pourquoi la France ne voulait pas de moi...

Comme j'avais décidé de faire un apprentissage, j'étais toujours étudiante, pour pouvoir travailler il me fallait absolument une carte de séjour.

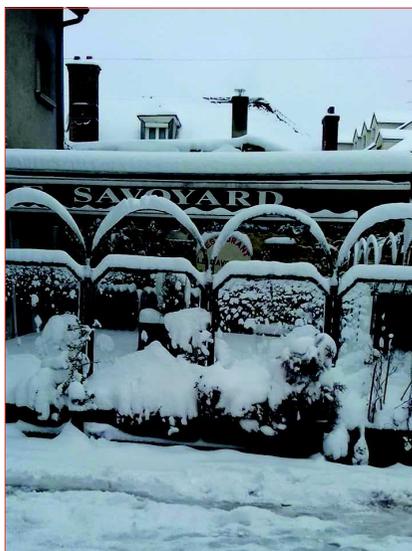
J'ai eu ma première carte étudiante avec l'aide du réseau RESF, puis la carte salariée après avoir été diplômée, et récemment une carte d'identité nationale !

Je suis assistante dentaire en CDI, j'ai réussi aussi pour mes parents qui sont maintenant en situation régulière.

"J'ai appris qu'il ne faut jamais abandonner, tout est possible si on y croit..."

Publié le 21 février 2018

IDY, aide-cuisinier



Je n'avais jamais vu autant de neige !

Je suis Sénégalais de la Région de Tambacounda au sud-est de Dakar.

A quinze ans, j'ai quitté mon village dans la brousse pour continuer l'école.

J'ai traversé le Mali, le Burkina, le Niger, l'Algérie, le Maroc et l'Espagne.

J'ai travaillé pour payer les passeurs: à Agadès comme conducteur de motos taxis, à Tamanrasset dans le bâtiment et dans un restaurant.

Enfin comme convoyeur de troupeaux d'ânes qui transportaient du gasoïl d'Algérie au Maroc.

Nous avons traversé la mer à neuf sur un petit zodiac. La mer était mauvaise. Heureusement, un bateau de la Croix Rouge nous a recueillis. Je suis arrivé en France en 2014.

Je suis resté cinq mois à Paris dans le quartier de la Chapelle, couchant sous les ponts du métro.

Avec des amis Somaliens, je suis venu au foyer ADOMA d'Elancourt où je pouvais dormir dans la mosquée puis dans la cuisine collective.

Un Sénégalais qui ne parlait pas français m'a demandé de l'accompagner à la Croix Rouge

Française comme traducteur. Il voulait se faire domicilier.

Les gens de la Croix Rouge m'ont interrogé aussi et m'ont proposé de m'accompagner à l'ASE de Versailles.

L'ASE a refusé de me prendre en charge : j'étais accompagné par la Croix Rouge, j'avais un toit, je n'étais donc pas en danger. Avec la Croix Rouge, j'ai fait appel auprès de l'ASE. Nouveau refus : J'étais « en capacité de mobiliser différentes ressources pour vivre sur le territoire depuis un an ».

J'ai passé des tests scolaires au CIO d'Elancourt. Mon niveau a été jugé insuffisant. Je n'ai pas pu être scolarisé.

J'ai fait du bénévolat à la Croix Rouge, au magasin alimentaire et je me suis inscrit au cours de français de l'association Alpha Plus d'Elancourt.

A dix-huit ans, j'ai fait ma demande de titre de séjour. J'ai obtenu un récépissé mais sans droit de travailler le 30 novembre 2016.

J'ai participé à une manifestation,

de RESF devant le Conseil Régional en décembre 2016.

J'ai été parrainé par Benoit Hamon.

Le 1er juin 2017, j'ai obtenu le droit de travailler.

J'ai été recommandé par un ami à un restaurateur de Rambouillet. J'ai été embauché en CDI.

Je suis aide-cuisinier dans ce restaurant qui accueille cinquante couverts en semaine et plus de cent le week-end. Je prépare des salades périgourdines, des salades niçoises, quelques desserts, comme la mousse au chocolat. J'apprends à faire des plats comme la souris d'agneau, le confit de canard, la dorade aux légumes.

Dans mon pays, les changements du climat rendent l'élevage des vaches difficile, je n'aurais pas eu de travail. Je ne regrette qu'une chose : avoir laissé ma mère seule.

Publié le 27 février 2018

VAHÉ, étudiant en cinéma et théâtre



L'Opéra Garnier, où j'ai vu Eliogabalo par Thomas Joly, une pièce Italienne. Une expérience inoubliable.

Moi, je suis né en Arménie. J'ai fui mon pays avec ma famille en 2005. Si j'étais resté en Arménie, j'aurais dû faire mon service militaire à 18 ans. Il faut savoir que le service militaire en Arménie n'est pas ce qu'on croit, il te donne une arme et tu dois tirer. Mes parents ont voulu m'offrir un avenir meilleur en quittant l'Arménie pour venir en France. Je n'avais que 8 ans, j'ignorais ce qui

m'attendait dans ce pays étranger. Nous avons été accueillis par un oncle, puis nous avons arpenté les villes de France, les quartiers malsains de Paris comme Pigalle, les foyers de Dreux, nous avons été hébergés à Poigny-la-Forêt. Nous sommes maintenant dans les Yvelines.

J'ai fait ma scolarité en France, j'ai eu mon brevet, mon bac littéraire. Je me suis fait des amis, j'ai vécu des moments inoubliables comme mon premier Disney ou le festival d'Angers avec des amis.

J'ai joué dans de nombreuses pièces durant mes 4 années de théâtre : Roméo et Juliette de Shakespeare, Les trois sœurs de Tchekhov, et bien d'autres encore...

Je fais du judo depuis 7 ans, et grâce au judo j'ai fait une formation à la police nationale de l'Essonne (...).

Sachez que pendant 12 ans, j'étais « sans papiers ». A l'école et en cours j'essayais de le cacher de peur

que les autres ne le découvrent. Mais petit à petit, j'ai appris à faire face.

Vous vous demandez peut-être pourquoi j'ai dû attendre beaucoup de temps pour avoir un titre de séjour ?

En fait c'est très simple, pour renouveler mon passeport Arménien quand il a expiré, l'ambassade d'Arménie voulait que je retourne dans mon pays pour faire mon service militaire, mais mes parents ont dit non, et c'est grâce à RESF que j'ai pu faire les démarches à la préfecture de Versailles.

Le Préfet a fait une exception pour avoir mon titre de séjour. C'était un grand soulagement.

Aujourd'hui, j'ai 21 ans et j'étudie le cinéma et le théâtre à la Sorbonne Nouvelle Paris 3.

Je continue le judo (d'ailleurs, j'ai gagné les championnats de ceinture de couleur des Yvelines, troisième sur 26 en moins de 81 kg, et je suis ceinture noire maintenant).

Mon rêve serait d'ouvrir un grand centre où je pourrais partager mes expériences dans le judo

et l'art théâtral, et pourquoi ne pas réaliser un film sur le groupe RESF.

Si vous êtes dans le même cas que moi, sachez que vous n'êtes pas seul dans votre situation et, entourez-vous des gens qui veulent vous aider, ne vous enfermez pas sur vous-même.

Ensemble nous sommes forts. Merci à toutes les personnes qui m'ont permis d'arriver là où je suis aujourd'hui.

Publié le 6 mars 2018

DIARAYE, étudiante en alternance



« Je rêvais de la voir pour de vrai, mais tout n'a pas été simple »

Je suis arrivée en France en 2014, j'ai été confiée par l'aide sociale à l'enfance au foyer des Nouvelles Charmilles dans les Yvelines où je suis restée près de 3 ans. J'ai effectué 6 mois de cours de mise à niveau.

A la rentrée de 2014, j'ai intégré le lycée professionnel en ARCU

(Accueil relation clients usagers), une filière que la conseillère de la CIO a jugé plus adaptée, puisqu'à mon arrivée en France, je rêvais d'être hôtesse de l'air.

Après une année de formation, mes éducateurs m'ont conseillé une formation supplémentaire d'un an en attendant d'obtenir mes papiers pour pouvoir rester en France et commencer à travailler après mes 18 ans.

Je me suis donc orientée en terminale CAP Vente où j'ai obtenu mon diplôme en juin 2016.

Mais, ma majorité arrivait à grand pas, et j'étais sans papier, ni espoir.

RESF m'a attribué un parrain pour s'occuper de moi.

Ils ont été mes sauveurs en anticipant les choses.

Grâce à eux, j'ai obtenu un rendez-vous à la préfecture puis mon 1^{er} titre de séjour, ce qui m'a permis de continuer mes études en France.

A mes 18 ans, l'aide sociale à l'enfance a arrêté ma prise en charge, j'ai été logée dans un hôtel social.

J'étais sans le sou malgré des papiers qui me permettaient d'étudier et de travailler en France. Ces moments ont été très durs pour moi. J'ai appris à vivre seule, j'étais au bout du rouleau. J'ai voulu tout abandonner.

Mais les rendez-vous à la mission locale, accompagnée de mon parrain Serge, m'ont redonné espoir. Ils m'ont trouvé une formation en alternance au CFA Stephenson que j'ai intégrée en septembre 2016.

Grâce à eux, j'ai été embauchée en alternance par ENEDIS anciennement ERDF pour un contrat de 2 ans.

Je suis très contente et fière d'avoir rejoint cette équipe, je ne m'attendais jamais à travailler dans une si grosse entreprise, elle m'a apporté beaucoup d'expérience, j'en suis ravie. J'ai aussi eu la chance d'intégrer pendant quelques jours l'équipe Air France, le boulot de tous mes rêves...

Je remercie tous celles et ceux qui m'ont aidée dans les moments difficiles, plus précisément mes éducateurs des Nouvelles Charmilles, RESF, mon parrain à moi seule 😊, le CFA Stephenson.

Ils ont changé le cours de mon aventure et sans eux, ma vie n'aurait plus eu de sens en France, je serais déjà retournée dans mon pays, je ne m'imagine pas un seul instant ce que je serais devenue.

Je me suis fixée un objectif, être à la hauteur, et plus les jours passent et plus j'avance vers cet objectif.

J'ai appris que tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir et qu'il ne faut jamais baisser les bras, la chance peut toujours te sourire. Lance-toi un défi. Aie confiance, tu y arriveras 😊.

Publié le 13 mars 2018.

JIE, analyste des risques financiers



« Les études, c'est le chemin le plus facile pour réussir. »
Anonyme

Chers lecteurs,

Dans un premier temps, je souhaite partager avec vous l'image et la citation ci-dessus qui illustrent bien ma croyance, que j'ai décidé d'offrir au RESF ainsi qu'aux lecteurs.

Pour moi, réussir ses études, c'est pouvoir s'offrir des possibilités de choix plus tard.

Comme certains d'entre vous, je suis arrivée jeune en France sans papiers.

Je suis entrée dans la chaîne de

prise en charge par l'ASE (aide sociale à l'enfance) en tant que mineure isolée étrangère (foyer, famille d'accueil,...) et ensuite rejetée de ce système lorsque je suis devenue majeure.

Mais aujourd'hui, je suis régularisée.

Après l'obtention d'un master 2 en finance, je travaille depuis maintenant 3 ans dans le conseil en tant qu'analyste des risques financiers pour des grandes banques.

Je vous laisse imaginer les barrières que j'ai dû franchir et les difficultés que j'ai surmontées. Sans oublier les nombreuses personnes derrière moi qui m'ont aidée tout au long de mon parcours (y compris le RESF).

Je suppose que vous voulez savoir comment j'ai fait. Malheureusement il n'y a pas de miracle, la clé de ma réussite est l'envie et l'effort. Au fond de moi, j'ai toujours envie de réussir, mais je sais aussi que la réussite ne

tombe pas du ciel. Il faut aller la chercher.

L'ASE voulait m'orienter vers une voie professionnelle, alors que moi, j'avais envie de m'orienter vers un lycée général car je souhaitais aller à l'université.

J'ai montré mes capacités même si à l'époque j'avais commencé mon apprentissage en français depuis seulement un an. Au final, j'ai pu choisir.

Lorsque j'étais lycéenne, même quand je me battais avec l'administration française, j'avais toujours envie de réussir mes contrôles scolaires et bien sûr le baccalauréat.

Quand je cherchais du travail, j'avais toujours envie de dépasser les concurrents qui sortaient de grandes écoles en montrant mes grandes motivations.

Tous ces exemples pour illustrer que lorsque l'on a envie, on obtient tôt ou tard ce que l'on veut.

Bien sûr, je n'oublierai pas les précieuses aides de nombreuses personnes qui font partie du RESF

ou non, qui m'ont accompagnée parfois à des moments difficiles. Grâce à eux, j'ai pu aller jusqu'au bout de mes envies.

A présent, je mène une vie paisible et équilibrée entre ma vie professionnelle et ma vie privée en France. Sur le plan professionnel, le challenge et l'épanouissement resteront toujours importants pour moi.

Sur le plan familial, je souhaiterais construire une famille joyeuse avec mon conjoint.

Publié le 27 mars 2018.

SALIF, pour lui, le pain c'est la vie...



Mon pays est en guerre.

Quand l'armée française est intervenue au Mali en 2013, je n'avais pas 15 ans.

Après l'Opération Serval qui devait mettre fin à l'occupation djihadiste, ce sont les militaires de l'ONU qui sont arrivés et les Français ont engagé l'Opération Barkhane pour traquer les djihadistes dans tout le Sahel et en particulier dans mon pays. Au Mali, il y a plus de 13 000 soldats étrangers.

Beaucoup de mes amis sont partis vers la Libye, pour venir en Italie.

Moi aussi, j'ai pris la décision de venir parce que mon père est décédé.

Ma mère m'a donné 700 000 francs CFA (environ 1 000 euros). Avec ça, j'ai pris la route.

Lorsque je suis arrivé en Italie, c'est la Croix-Rouge qui s'occupe des gens qui arrivent. Ils te demandent si tu restes ou si tu passes. Moi j'ai dit que je voulais aller en France.

Au Mali, j'ai appris un petit peu de français et rien du tout en italien. Et puis aussi comme les Français nous ont colonisés, alors on connaît un peu des choses sur la France.

C'est pour ça que j'ai décidé de venir en France.

L'ASE (Aide sociale à l'enfance) s'est occupé de moi jusqu'à mes 18 ans.

Là, ils m'ont donné un « contrat de jeune majeur » de 3 mois. Si je ne trouvais pas de patron d'ici 3 mois pour faire un apprentissage, je devais signer un papier et retourner au pays.

J'avais trois choix : soudeur

métallique, cuisinier ou boulanger. J'ai recherché cuisinier, mais je n'ai pas trouvé. Soudeur métallique je n'ai même pas cherché.

Et puis surtout, j'aime bien le pain. J'aime le pain depuis le pays. Parce que le mois du Ramadan, c'est mon grand-père et mon père qui faisaient le pain que je servais aux voisins le soir pour la rupture du jeûne.

Quand je suis venu ici je voulais continuer ce métier.

Heureusement, pendant que j'étais à l'ASE, mon éducateur avait pris rendez-vous avec la Croix-Rouge et tous les samedis, si on ne faisait rien, on venait faire du bénévolat.

Alors, quand je me suis retrouvé à la rue, avec l'aide de la Croix-Rouge et du RESF, on a trouvé un patron, j'ai eu un accompagnement scolaire pour mes devoirs du CFA, j'ai été hébergé et j'ai obtenu un titre de séjour « étudiant ».

Je vais passer mon diplôme en juin.

Je ne pense pas faire une troisième année parce que je veux travailler pour gagner assez d'argent pour

payer ma chambre.

Pour cela, il me faut un CDI.

Je vais discuter avec mon patron et il va me comprendre.

Je vais travailler comme boulanger, continuer à apprendre et passer l'examen de pâtissier en candidat libre.

Maintenant, ma vie, elle est ici !

Publié le 3 avril 2018.

KANVALY, le menuisier



Parti de mon pays à l'âge de 16 ans, emmené par mon frère sans savoir pourquoi et où j'allais... je suis devenu MENUISIER.

Je m'appelle Kanvaly.
Je suis originaire de Côte d'Ivoire.

Six mois après un périple terrible, et la mort de mon grand frère en méditerranée, j'étais en France, pris en charge par l'ASE des Yvelines. Plus d'un an et 3 mois d'hôtel, nourri, logé mais sans scolarité ni accompagnement.

Le jour de mes 18 ans, je me suis retrouvé dehors, sans rien. J'ai dormi pendant 3 semaines caché dans les vieux wagons de la gare Chantiers à Versailles.

Mais là, tout s'est enchaîné, en bien.

Comme je jouais au football, mon président m'a épaulé. Hébergement provisoire, puis accompagnement à la Mission Locale de Versailles.

Rencontre avec un parrain et une conseillère.

Contacts pris avec des foyers, avec le CIO pour évaluer mon niveau, travail sur l'orientation, rencontre avec RESF pour une demande d'admission exceptionnelle au séjour.

Scolarisation en lycée professionnel en septembre 2014 pour un CAP Menuiserie.

J'ai obtenu ma carte de séjour en mars 2015.

Lors d'un stage, j'ai sollicité mon employeur pour un contrat

d'apprentissage en septembre 2015 en 2^{ème} année. Comme il était satisfait de mon stage, il a accepté.

En juin 2016, j'ai obtenu mon CAP. Ce jour-là, je suis devenu MENUISIER.

J'ai demandé à mon employeur pour poursuivre en apprentissage sur 2 ans afin d'obtenir un BAC PRO. Il a accepté, et là je suis en 2^{ème} année, examen prévu en juin 2018.

En février, je suis retourné en Côte d'Ivoire, 2 semaines.

J'ai réalisé la chance que j'avais d'être aujourd'hui en France, et ma famille m'a trouvé totalement changé.

Ce fut une grande émotion.

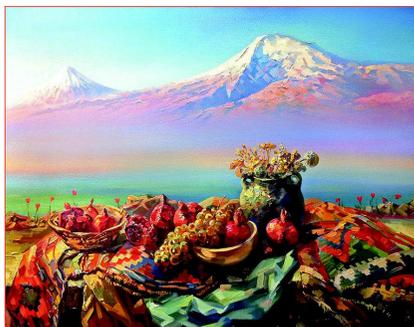
Il y a eu un avant mon retour puis mon séjour en Côte d'Ivoire, et maintenant.

J'ai encore plus l'envie de réussir mon avenir.

*J'aurai 23 ans en novembre.
Je suis plein d'espoir.
Prochainement, je ferai une demande de naturalisation française.*

Publié le 11 avril 2018.

ARTUR, celui qui a retrouvé son identité



Le mont Ararat le symbole de l'Arménie

Je m'appelle Artur, j'ai 26 ans et je suis de nationalité Arménienne.

Je suis arrivé en France en avril 2008.

Entre 1988 et 1994, il y a eu la Guerre entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan pendant laquelle mon père est mort au combat.

Vu que ma mère avait des racines azéries, cela a posé un problème après le décès de mon père.

Nous étions très gravement agressés par la famille de mon père.

Notre vie n'a été qu'une bataille de survie.

Pendant toutes ma scolarité j'ai eu des problèmes avec mes camarades car ils me traitaient comme fils d'azérie. C'était des problèmes d'enfance mais plus mon âge montait, plus c'était grave.

À 18 ans, je devais faire le service militaire obligatoire pendant 2 ans.

Vous imaginez être d'une mère azérie et s'engager à être un soldat arménien ! Ça n'était pas possible. En plus ma mère était strictement contre car elle avait déjà perdu un homme et ne voulait pas en perdre un autre.

En avril 2008, j'ai quitté l'Arménie avec ma famille pour rejoindre la France, mon pays d'accueil.

Ma vie a changé, j'ai retrouvé la sécurité et une vie en liberté comme tout le monde.

Mais cela a été difficile car au moment de déposer sa demande d'asile ma mère par peur et, mal conseillée, a déclaré un autre état civil.

Les ennuis administratifs ont commencé car j'ai été scolarisé avec un faux nom.

J'ai rencontré le RESF dans le 93 et c'est JMD de la ligue des droits de l'homme qui m'a aidé dans mes démarches auprès de la Préfecture ; cela n'a pas été facile car je n'avais aucun document prouvant ma fausse identité. Je le remercie infiniment.

J'ai réussi mon CAP et mon bac-pro en carrosserie. J'ai obtenu la médaille d'or du meilleur apprenti de France ; un vrai coup de pouce pour mes démarches en Préfecture.

On a réussi à régulariser ma situation en 2013.

Pendant plusieurs années, j'ai vécu avec cette identité qui n'était pas la mienne.

J'ai enfin retrouvé la personne à qui ma mère avait confié nos véritables documents. Alors, je me suis battu pour retrouver ma vraie identité.

Avec l'aide de JMD et le soutien de Mme Zoughebi, ancienne vice-présidente du Conseil Régional d'Île-de-France, puis du RESF 78 (j'ai déménagé au milieu de la procédure...), et après de longs

mois, j'ai réussi à obtenir un titre de séjour avec mon vrai nom.

Aujourd'hui je suis marié et j'attends un fils. Il portera mon véritable nom de famille. Je suis très fier.

Je voudrais dire, qu'il ne faut jamais baisser les bras et toujours continuer à se battre pour réussir. Je suis vraiment désolé de tout ce que j'ai dit contre l'Arménie, car cela reste mon pays d'origine.

Merci à tous.

J'espère que mon histoire éclairera ceux qui ont le même problème ou un autre. Bonne continuation et bonne chance !

Publié le 17 avril 2018.

HOUSSEIN, voulait faire des études



*La santé c'est important.
Quand quelqu'un est malade
au pays, s'il n'a pas d'argent,
on ne le soigne pas. Ici, ça
n'a rien à voir.*

Je viens du Cameroun. Quand j'avais 12-13 ans, j'ai dû quitter l'école pour aider ma maman. Elle vendait des fruits et des légumes sur le marché.

Mais moi, je voulais faire des études. Alors j'ai décidé de quitter le pays.

Ma première idée, ce n'était pas d'aller en France, mais en Algérie ou au Maroc.

Je n'avais pas conscience de comment ça allait se passer. Je n'ai pas tout calculé.

Je suis parti au Nigeria, puis au Niger et en Algérie.

Les pays du Maghreb, quand tu arrives, ce n'est pas facile. J'ai cherché un endroit où ce serait moins difficile.

Je suis parti au Maroc, dans l'enclave de Ceuta.

Là, j'ai été arrêté par la Guardia Civile qui m'a appris que j'étais en Espagne et m'a mis dans un camp de réfugiés.

J'ai appris l'espagnol et j'ai commencé à m'intégrer.

Mais je voulais apprendre d'autres choses et aller dans une école. Mais il manquait toujours un papier.

Alors j'ai décidé de suivre ceux qui partaient pour la France.

Le juge m'a confié à l'ASE (aide

sociale à l'enfance) qui m'a mis dans un hôtel.

Je n'avais rien à faire. Rien du tout. On m'a dit que je n'avais pas droit à l'école parce que j'avais 16 ans.

Alors j'ai cherché tout seul. Il fallait d'abord que je passe un test. Le premier jour, je suis arrivé à 10 heures. À 11 heures, ils ont annoncé qu'ils ne prenaient plus personne. Le lendemain, je suis arrivé à 6 heures. Pareil. Alors encore le lendemain, à 5 heures.

Après, ils ont envoyé mon dossier dans un lycée professionnel à Paris pour une formation de plombier. Ce n'est pas ce que je voulais faire – je voulais être mécanicien – mais c'est dans ce métier que j'ai trouvé le premier patron pour mon apprentissage. C'était important, parce que je savais qu'à 18 ans, il faudrait que je sorte du système de l'ASE.

Avec RESF, j'ai fait toutes les démarches pour ma carte de séjour.

Quand j'étais encore à l'hôtel, l'assistante sociale m'avait envoyé à la Croix Rouge pour qu'on me donne des vêtements.

Là, j'ai commencé à être bénévole.

L'année dernière, j'ai eu mon diplôme d'installateur sanitaire.

J'ai continué une année de spécialisation de chauffagiste. Je passe ce diplôme cette année. Je vais chercher du travail.

Mais en fait, j'aurais envie de continuer ma formation, en climatisation cette fois.

Le futur ?

Je ne sais pas ce qui va se passer demain. Moi, j'aurais voulu continuer des études.

Vous savez, je tiens beaucoup à ma famille, là-bas au pays.

Ici, j'ai fait mes études et je connais des gens qui sont super. Ma vie, je ne sais pas où elle est.

Publié le 2 mai 2018.

BOUBACAR, médaillon d'argent

Le Concours
Un des Meilleurs
Apprentis
de France



Concours du meilleur
apprenti de région Ile de
France /électrotechnique

Je suis en terminale et je vais passer le Bac Pro électrotechnique en juin.

J'ai bon espoir car en fin d'année dernière, mon professeur m'avait proposé de me présenter au concours du « Meilleur apprenti ». C'est l'équivalent du concours « Meilleur ouvrier de France » pour les jeunes comme moi, en apprentissage (1). Je me suis inscrit et j'ai réussi.

En avril, pendant une journée entière, de 8 h 30 à 17 heures, il fallait monter une armoire électrique, avec une belle esthétique, et tout et tout. Et qu'elle fonctionne !

Et j'ai décroché la médaille d'argent, à la fois sur le département et sur la région.

Je suis trop fier !

Je suis arrivé en France il y a 3 ans à 16 ans. J'ai fui la Guinée en passant par le Mali.

J'ai atterri directement à Roissy. J'étais perdu.

Je ne savais pas comment faire. Il faisait tellement froid. C'était en mars. Je ne connaissais personne. L'ASE (Aide sociale à l'enfance) m'a logé à l'hôtel pendant 6 mois. Je m'ennuyais, je restais dans le hall car je ne m'habituais pas au froid. Je pensais tout le temps à ma famille à Conakry.

Il y avait d'autres jeunes dans cet hôtel. Certains depuis longtemps, alors ils m'ont rassuré. La Croix-Rouge m'a aidé aussi.

Je suis venu tout seul. J'ai une famille, mais le problème, en Guinée, c'est la politique (2).

Et ça ne s'arrange pas, c'est pour

cela que je suis parti.

J'ai rencontré RESF et ils m'ont écouté. La demande d'asile, je ne savais pas ce que c'était. L'OFPRA (Office français de protection des réfugiés et apatrides) m'a convoqué, m'a posé beaucoup de questions et finalement, j'ai un titre de séjour de 10 ans depuis la fin de l'année dernière.

Quand je suis arrivé en France, je me suis dit « Comment faire pour réussir ? ».

Aujourd'hui, ça se passe bien avec mon patron. Je suis en confiance.

Après mon bac, on verra. Pour le moment, je ne sais pas trop comment ça va se passer.

*Mais si je suis « meilleur apprenti »,
je serai peut-être plus tard,
« meilleur ouvrier » ...
J'ai envie de rester.*

Publié le 9 mai 2018.

(1) Le concours « Un des meilleurs Apprentis de France » a été créé en 1985. Plus de 6 000 candidats de moins de 21 ans, en formation initiale (CAP, BEP et Bac Pro), s'inscrivent chaque année dans plus de 90 métiers.

(2) En 2011, le gouvernement des États-Unis affirmait que les actes de torture perpétrés en Guinée par les forces de sécurité et la maltraitance des femmes et des enfants constituaient des atteintes aux droits de l'homme. L'ONG Transparency International classe régulièrement la Guinée parmi les pays où la perception de la corruption est la plus forte.

MAMADOU OURY, technicien poseur



*Ne pas rester seul,
se donner des buts,
ne jamais se décourager et
réussir...*

Je suis parti de mon pays d'origine suite à de graves problèmes de famille. Je ne savais pas où j'arriverai.

Après un parcours très difficile, je suis finalement arrivé en France au mois de mai 2014. J'ai été pris en charge par l'ASE (aide sociale à l'enfance) comme la plupart des jeunes isolés qui arrivent en France.

Heureusement pour moi j'ai été scolarisé dans un lycée professionnel où j'ai toujours essayé d'avoir ma place parmi les meilleurs élèves de ma classe. J'ai préparé un CAP « signalétique, enseigne et décor ».

Je rêvais de devenir designer en communication numérique. Malheureusement pour moi, la prise en charge de l'ASE fut de courte durée.

A l'approche de ma majorité, j'ai effectué une demande de contrat jeune majeur auprès de l'ASE qui n'a pas abouti.

Le jour de ma majorité, je suis rentré après les cours et j'ai trouvé toutes mes affaires à l'accueil de l'hôtel où j'étais logé.

J'allais devenir SDF. Grâce au réseau RESF78, j'ai trouvé un toit dans une famille qui m'a accueilli, appris, accompagné, aidé, conseillé.

A compter de ce jour, j'ai décidé de fournir plus d'efforts pour réussir et donner raison aux personnes qui m'ont tendu la main.

Mais je devais devenir autonome au plus vite.

Je n'ai donc pas pu poursuivre mes études.

J'ai effectué mon dernier stage professionnel dans une entreprise qui correspondait totalement à ce que je faisais au lycée.

J'ai réussi à donner une bonne impression au patron de la société et j'ai alors obtenu une promesse d'embauche en CDI dès l'obtention de mon CAP.

Cela a ensuite facilité ma régularisation. J'ai obtenu un titre de séjour « salarié ».

Au mois de juillet 2018 j'aurai 2 ans d'ancienneté dans cette boîte où j'occupe un poste de technicien poseur et polyvalent.

Aujourd'hui je suis fier d'avoir fourni tous ces efforts.

Je suis indépendant et je continue à suivre des cours de styliste en ligne que je paye.

Je suis heureux de voir que je suis sur le bon chemin pour un devenir meilleur sur le plan professionnel.

Je m'épanouis aussi dans ma vie sociale ; je continue toujours à faire des connaissances avec des personnes bien.

Pour moi RESF, c'est plus qu'un réseau, c'est aussi ma famille. J'espère

une longue vie à ce réseau qui, nuit et jour, sont là pour accompagner les jeunes et familles sans papiers.

Pour moi, faire ce témoignage, c'est pour remonter le moral des jeunes qui sont sur la même voie que j'ai empruntée. Le courage et le travail finissent toujours par payer.

Publié le 16 mai 2018.

TINA, bientôt reconnue apatride ?



Je m'appelle Tina. Je suis née en 1997.

Moi et mon frère, on était scolarisé dans un établissement d'enseignement en langue géorgienne puis russe entre 2004 et 2007.

On a quitté la Géorgie en 2009 car on était persécuté par les autorités en raison de notre origine confessionnelle yézide. J'avais 12 ans.

On est allé en Pologne et on y a vécu 2 ans. Un jour, ma mère a reçu une lettre lui apprenant que notre demande d'asile était refusée.

Quelques jours après, mon père était arrêté et renvoyé en Géorgie. On a quitté la Pologne pour venir en France.

Je suis arrivée en France le 28 février 2011, avec ma mère et mon frère.

J'ai été scolarisée dès mon arrivée en classe de quatrième et maintenant je suis étudiante depuis 2016.

Lorsque j'avais 17 ans, j'ai voulu faire mes démarches administratives pour avoir une carte de séjour. J'ai rejoint le groupe des jeunes du RESF78.

Tout aurait dû bien se passer. Mais c'est à ce moment-là que cela a commencé à être compliqué, lorsque je me suis rendue à la préfecture pour donner mon passeport, j'ai appris que mon passeport était un faux.

Ma mère m'a expliqué que j'étais née en Allemagne et que 4 mois après ma naissance elle a été renvoyée en Géorgie. Un an plus

tard, en 1998 ma mère a voulu partir en Russie et la Géorgie a dit que je n'avais pas le droit de quitter le territoire Géorgien. Alors, on m'a fait un faux acte de naissance géorgien. J'avais un an... Cela n'a posé aucun problème jusqu'à mes 18 ans. Et d'ailleurs je ne le savais même pas.

J'ai donc demandé un vrai passeport au consulat de Géorgie (mes deux parents sont de nationalité géorgienne), le consulat a refusé en disant que je ne pouvais pas avoir la nationalité géorgienne car je ne suis pas née en Géorgie et que je ne suis pas enregistrée dans les fichiers.

Alors nous avons demandé un passeport géorgien avec mon vrai acte de naissance, celui fait en Allemagne, mais sur mon vrai acte de naissance mes parents ont donné des faux noms et donc la Géorgie a de nouveau refusé.

J'ai voulu demander à l'Allemagne la nationalité allemande mais j'ai appris que tous ceux qui sont nés en Allemagne avant 2000 n'avaient pas le droit du sol.

Nous avons donc essayé de prendre un avocat en Allemagne

pour corriger mon nom sur mon acte de naissance, or il a demandé un document que nous ne pouvions pas lui fournir.

Il voulait prouver que ma mère était bien en Allemagne lors de ma naissance mais ceci n'est pas possible car mes parents ont donné des faux noms.

Et donc aujourd'hui, j'ai 21 ans et je n'ai toujours aucun papier sauf mon acte de naissance.

Cela fait maintenant 7 ans que je suis en France, ni régularisable, ni expulsable.

Je vais commencer mes démarches pour être reconnue apatride.

Publié le 23 mai 2018.

MOHAMED, chef pâtissier



Voilà maintenant ce que je sais faire. C'est un fraiser pour 240 personnes que j'ai réalisé. Bon appétit !

Je me prénomme Mohamed mais moi je préfère qu'on m'appelle MOMO.

Je suis né en Côte d'Ivoire en mai 1997.

J'ai quitté mon pays en décembre 2014, pour suivre un « manager » sportif en Finlande, qui me promettait une belle carrière en tant que footballeur professionnel. Hélas les choses ne se sont pas passées comme prévu.

Six semaines après mon arrivée, on me faisait comprendre que je n'étais pas retenu. Seul en

Finlande, ne connaissant personne et ne parlant pas la langue, j'ai décidé, avec le peu d'argent qu'il me restait, de venir en France.

Dès mon arrivée, je me suis trouvé confronté à de nombreuses difficultés auxquelles je n'avais pas pensé.

Le contact que j'avais ne pouvait plus m'héberger. J'ai erré plusieurs jours et nuits dans les rues totalement désespéré.

Une dame croisée par hasard m'a conduit auprès d'une association et ensuite j'ai été pris en charge par l'ASE.

J'étais logé à l'hôtel et j'avais des tickets restaurant pour me nourrir. Mais rien n'avancait sur le plan orientation et formation, malgré mes demandes.

J'ai été mis en contact avec RESF et en novembre 2015 on m'a présenté à un parrain bénévole. Nous avons travaillé ensemble quotidiennement sur l'orientation,

pour confirmer mon projet, et passer à la recherche d'un maître d'apprentissage. Trois semaines plus tard, je signais un contrat d'apprentissage en pâtisserie et j'entrais au CFA de Versailles, avec une immense envie de réussir.

Deux ans après, à la fin de mon apprentissage, mon métier en main, je partais à la recherche d'un nouvel employeur.

J'ai signé un contrat chez « Paul le boulanger » en tant que pâtissier. J'ai suggéré à mon nouvel employeur quelques idées de nouveaux gâteaux, ce qu'il a vraiment apprécié. Constatant mon esprit d'initiative et la qualité de mon travail, il m'a proposé à l'issue des trois mois d'essai, de prendre le poste de « Chef Pâtissier ».

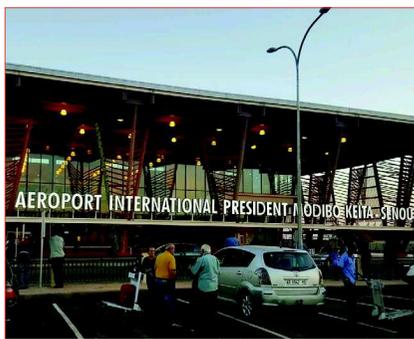
Je suis très satisfait de cette rapide promotion, et je souhaite continuer à progresser.

Aujourd'hui je suis heureux d'être en France.

Et maintenant je me dis : « Pourquoi pas un jour avoir ma propre affaire ».

Publié le 30 mai 2018.

DEMBA, l'électricien



L'été 2017, je suis allé à Bamako

Je suis originaire d'un petit village du Mali.

Au décès de mon père, ma mère nous a amenés moi et ma sœur à Bamako pour y trouver du travail. Elle est tombée malade et a confié ma sœur à des personnes que je ne connaissais pas. Peu de temps après, elle est décédée.

Je suis allé à l'école durant quelques années. A 15 ans 1/2, je suis orphelin et sans famille, je décide d'aller en France pour étudier et apprendre un métier. J'avais le nom d'un compatriote qui vivait dans la région parisienne

et je pensais pouvoir le retrouver.

Je quitte Bamako en Novembre 2012.

A pied, en bus, en barque, sous un camion j'ai traversé le Mali, la Mauritanie, le Sahara, le Maroc pour arriver à Algesiras, où j'ai été enfermé dans un camp puis évadé.

En Espagne, je me suis réfugié dans une Église, j'ai été accueilli chaleureusement et un prêtre m'a acheté un billet de train pour aller jusqu'à Paris.

Je n'ai pas retrouvé mon compatriote dans le 93, pas plus que dans un Foyer de Travailleurs dans les Yvelines où l'on m'a conseillé d'aller.

J'étais complètement perdu et sans abri.

Avec l'aide de la CIMADE et du Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples j'ai bénéficié d'une prise en charge

par l'Aide Sociale à l'Enfance en Mars 2013.

A mes 18 ans, j'ai obtenu un contrat jeune majeur de 6 mois. J'étais hébergé, seul, à l'hôtel.

Mais à la fin de ce contrat je suis à nouveau à la rue durant plusieurs mois et ensuite j'ai obtenu un hébergement plus stable par le 115.

L'accueil et l'aide des Restos du Cœur m'ont permis de surmonter bien des difficultés et de faire face aux besoins quotidiens.

C'est dans ces conditions que j'ai effectué ma formation professionnelle.

Dès mon admission à l'ASE, j'ai été orienté dans une classe pour allophones et puis dans un lycée professionnel où j'ai obtenu le CAP d'électricien.

Le milieu enseignant a toujours été bienveillant et encourageant.

Depuis mon C.A.P. je travaille. RESF, ainsi qu'un parrainage, m'ont aidé à obtenir les papiers. Les rencontres entre jeunes organisées par RESF m'ont apporté du soutien et ont créé aussi des liens amicaux.

Aujourd'hui, j'ai construit une famille et avec ma compagne nous avons un petit garçon. En janvier 2018, nous avons obtenu un logement et vivons maintenant normalement.

L'été 2017, je suis allé à Bamako. J'ai eu beaucoup d'émotions, de la joie mais aussi j'étais triste en pensant à mon enfance, et à ma famille. J'avais besoin de faire le point et de tourner la page.

La France est devenue mon pays. C'est grâce aux associations, aux enseignants, qui m'ont aidé que j'ai pu surmonter les obstacles et les difficultés ; je les en remercie.

J'ai persévéré et suis fier d'en être arrivé là et d'avoir trouvé ma place dans la société.

Publié le 5 juin 2018.

CHRISTELLE, la Parisienne



Le coucher du soleil

Je suis arrivée en France en 2004 à l'âge de 16 ans pour rejoindre mon père.

J'ai des frères de nationalité française qui sont nés ici en France.

Je suis d'origine Camerounaise.

J'ai été scolarisée au Lycée Maria Deraimes dans le 17^{ème} arrondissement de Paris langue étrangère jusqu'au baccalauréat.

Puis, j'ai voulu m'orienter en BTS Conseiller en Économie Sociale et Familiale en formation classique, mais malheureusement, je n'ai pas

pu intégrer la formation faute de place.

Alors je me suis orientée en licence AES « administration économie et sociale » à la fac de Saint-Quentin-en-Yvelines et une fois de plus, ce fut un nouvel échec, car j'ai eu des soucis de santé.

J'ai donc été obligée d'arrêter les études. Après tout cela, j'ai dû travailler pour subvenir à mes besoins.

Je tiens à vous signaler que j'ai été régularisée en 2009 grâce à la mobilisation du réseau éducation sans frontières 75 (RESF 75) et aux enseignants de mon lycée Maria Deraimes 75017 Paris.

Pendant, j'ai été en situation irrégulière durant 5 ans, période pendant laquelle j'ai reçu une obligation de quitter le territoire (OQTF) à deux reprises.

Malgré tout cela, je suis restée debout, très optimiste et très déterminée.

Chers tous, ne baissez pas les bras quoiqu'il arrive.

J'ai commencé à travailler avec l'association AVEJ dans le 19^{ème}, où j'ai eu plusieurs missions entre 2010 et 2011.

J'ai notamment effectué une mission de trois mois au COMEDE (Comité Médical pour les Exilés), au Kremlin Bicêtre dans le Val-de-Marne. J'y assurais la prise en charge médicale, psychologique et sociale des usagers, ainsi que le suivi administratif.

De janvier à juin 2012, j'ai ensuite travaillé avec l'association ADOMA dans l'Essonne à Épinay-sur-Orge, j'occupais alors un poste d'agent d'accueil.

En novembre et décembre 2012, j'ai occupé le poste d'auxiliaire de bureau au centre d'impôts du 19^{ème}.

J'ai été chargée de l'accueil et du suivi des stagiaires en CDI au CEFIL (Centre d'Information et d'Insertion par la Langue), dans le 18^{ème}.

J'ai dû arrêter de travailler suite à de nombreux soucis de santé, il était donc impossible pour moi

d'être à la fois concentrée au travail et de me consacrer à mon état de santé.

Je travaille donc en France depuis maintenant six ans, de manière régulière, et j'occupe depuis un logement dans le 19^{ème}.

Grâce à mes études et à mon travail, je me suis construit des relations amicales en France.

Le conseil que je donne aux jeunes qui sont en situation difficile, c'est d'être optimiste ; ne vous laissez pas décourager par les aléas de la vie. Ne perdez pas de vue vos objectifs, soyez persévérants.

Du fond de mon cœur, je souhaite à tous beaucoup de courage.

Le meilleur pour vous est à venir !

Publié le 14 juin 2018.

LAUNABA, future championne de taekwondo ?



Le blog où je mets mes recettes africaines

Je m'appelle Launaba, j'ai 22 ans et je suis d'origine ivoirienne. J'ai deux demi-frères et une demi-sœur.

Je prépare le concours d'auxiliaire de puériculture.

J'ai grandi sans père. Ma mère est tout pour moi, elle est à la fois, ma mère et mon père.

A ma naissance mon papa ne voulait pas de moi, il disait que je n'étais pas sa fille. Puis il a fini par me reconnaître.

On vivait difficilement mais on

s'en sortait grâce à dieu. Papa était déjà parti en Italie.

Un jour il nous a fait venir. Nous étions contentes de le rejoindre, on se disait qu'enfin on allait vivre comme une vraie famille ; maman avait attendu papa pendant 10 ans pour qu'il revienne la marier...

Une fois arrivées, papa nous parlait mal et nous négligeait. Il faisait la différence entre moi et ses autres enfants.

Moi, cela m'était un peu égal, mais j'étais plus inquiète pour maman. Papa la frappait et elle faisait semblant, mais moi, je voyais ses yeux remplis de tristesse et parfois son visage gonflé. On a tout subi, même la faim parfois.

Et un jour en 2013, maman et moi, on a fui vers la France parce que cela devenait insupportable.

En France, la famille chez qui on vivait me disait d'arrêter mes études et de me marier à un français.

J'ai pleuré car je ne voulais pas. J'étais ambitieuse ! J'ai dû trouver une autre solution pour moi et maman.

Par chance, j'ai fait une très belle rencontre à l'ASTI du Mantois avec Anne qui m'a soutenue et me soutient encore...

On était logé par le 115 à l'hôtel qui changeait souvent et où il était difficile de manger. En plus, on ne connaissait pas encore les Yvelines et on n'avait pas de titres de transports.

Mais j'ai réussi à m'en sortir dans mes études et à avoir un titre de séjour.

J'ai renouvelé mon titre de séjour étudiant pour deux ans.

Mon but aujourd'hui est d'avoir mon diplôme, de changer de statut et de construire une famille, et ainsi avoir une vie stable.

Je pratique le taekwondo (sport de combat) et j'ai déjà eu une médaille !

Je veux remercier l'ASTI et le RESF. Merci à Anne grâce à qui j'ai pu retourner à l'école, à l'assistante sociale de mon lycée, à ma famille d'accueil, Christophe et

Marie-Agnès qui m'ont hébergée pendant un an, à la gérante du logement social l'Ermitage.

Sans vous je n'en serais pas là aujourd'hui.

Je continuerai à me battre, peu importe les obstacles.

Maman m'a dit un jour «grâce à ton courage, c'est toi ma mère et moi ta fille». Mais ce courage je le tiens d'elle car c'est une femme forte.

Je souhaite qu'elle ait ses papiers et je veux la voir heureuse.

Mes cousins et neveux me manquent. En attendant de pouvoir aller les voir, je pense à mon pays et à ses recettes j'ai même créé un blog où je mets mes recettes africaines.

Publié le 20 juin 2018.

ABDOULAYE, remercie son lycée qui l'a soutenu



J'ai eu la chance de visiter des lieux très importants

Je m'appelle Abdoulaye.

A la mort de mon père, mon oncle paternel est devenu mon tuteur selon notre coutume.

Il a décidé que je ne pouvais pas continuer mes études alors que son fils les poursuivait.

J'ai donc quitté Bamako début 2015 à 14 ans. J'ai travaillé 4 mois à Tamanrasset puis 5 à Ghadamès en Libye et enfin deux mois à Tripoli.

Quand j'ai eu gagné assez d'argent pour payer le passage en Italie, j'ai averti mon patron avec lequel je m'entendais bien, que j'avais décidé de partir.

Il a essayé de m'en dissuader. Il m'a emmené un jour au bord de la mer pour me montrer le danger. Je ne savais pas nager. Il m'a dit qu'il ne fallait pas partir et m'a proposé de me payer plus. J'ai refusé et décidé de partir pour pouvoir continuer mes études. Nous avons été recueillis dans la nuit par un bateau italien.

Je suis arrivé à Paris en octobre 2016. J'ai été refusé par l'ASE des Yvelines qui contestait mon extrait d'acte de naissance.

J'ai été très bien entouré au lycée Jean Perrin de Saint-Cyr dans une classe d'adaptation, puis au lycée Bascan de Rambouillet comme interne pour préparer le CAP cuisine.

J'ai été accueilli dans des familles les week-ends et les vacances.

Délégué de classe, j'ai pu remercier en fin d'année ceux qui m'avaient si bien accueilli en leur lisant cette lettre :

Mesdames, Messieurs,

J'ai une lettre à lire devant vous pour vous remercier, Monsieur le Proviseur et Madame la Proviseur Adjointe, Madame la CPE, Madame l'Assistante Sociale, mes Professeurs, les Surveillants, surtout ceux de l'internat, les Infirmières et le Chef de cuisine de la cantine.

Tout d'abord de m'avoir accepté dans votre lycée et à l'internat.

J'ai eu la chance de visiter des lieux très importants et difficiles à voir tout seul, par exemple le stade de France et l'Assemblée nationale.

Vous m'avez aidé à faire mes démarches administratives.

J'ai eu beaucoup de lettres de soutien de tout le monde.

J'espère atteindre mon objectif.

Mes chefs de cuisine ont cherché de bons restaurants pour faire mes stages et aussi pour avoir un employeur.

Pendant mes stages, Madame XXX a fourni un énorme effort pour moi car je rentrais tard à l'internat. Elle était

toujours là pour m'ouvrir le portail avec sa télécommande dès que je l'appelais.

Pendant le ramadan, j'ai eu de bonnes conditions et je me suis senti comme chez moi.

Je vous remercie tous profondément du fond de mon cœur.

J'ai eu 18 ans en juin 2018.

Quatre jours plus tard, j'ai obtenu un récépissé de demande de titre de séjour « étudiant » avec le droit de travailler et ainsi j'espère pouvoir continuer ma formation comme apprenti.

Publié le 27 juin 2018.

AHMADOU, celui qui aime les restaurants !

Les Restos du cœur
Association à but non
lucratif



Les Restaurants du cœur – Les Relais du cœur, connus sous le nom de Les Restos du cœur, est une association loi de 1901 à but non lucratif et reconnue d'utilité publique créée en France, par Coluche en 1985. [Wikipédia](#)

Fondateur : [Coluche](#)
Création : 1985, [France](#)
Forme juridique : [Association loi de 1901](#)
Zone d'influence : [France métropolitaine](#)
But : Lutte contre la pauvreté

*Des « restos du cœur »
à « un grand restaurant
versaillais ».*

Je m'appelle Ahmadou et j'ai 19 ans.

Mon père est un cultivateur, il a à peu près 60 ans ; ma mère est une ménagère elle a à peu près 45 ans. Mes parents étaient vieux et ils n'avaient pas les moyens de payer mes frais de scolarité. Ils voulaient m'emmener au village pour aller cultiver.

C'est pour ça que j'ai décidé de quitter mon pays et aller me

chercher un avenir meilleur pour moi et mon futur.

Je suis arrivé en France le 4/01/2014 par la Libye et l'Italie ; j'avais 15 ans.

Je suis resté dans la rue pendant quelques jours et j'ai croisé un monsieur qui m'a hébergé pendant deux semaines.

Après le monsieur a compris qu'il ne pourrait plus me garder plus longtemps car il avait sa femme et ses enfants.

Il a trouvé les coordonnées de l'ASE (aide sociale à l'enfance) sur Versailles.

Ils m'ont mis 2 semaines à l'hôtel Ibis à Trappes, 1 semaine à l'hôtel à Coignières, deux mois à l'hôtel Pavillon de gâtine à Plaisir.

C'est là qu'ils m'ont fait les tests osseux. Les résultats ont dit que j'avais 19 ans au lieu de 15 ans et ils m'ont mis à la rue.

Heureusement, en sortant de

leurs bureaux, il y a une dame qui a couru derrière moi et elle m'a mis en contact avec les restos du cœur de Plaisir.

C'est comme cela que j'ai vécu pendant les 4 mois dans la rue.

Un bénévole m'a aidé à envoyer une lettre au juge des enfants comme quoi on n'était pas d'accord avec les résultats de tests osseux.

Le juge a décidé de me reprendre.

J'ai été repris en charge grâce à René, le 4 novembre 2014.

Ils m'ont placé dans un foyer de jeunes à Mantes-la-Jolie, en classe d'UPE2A (unité pédagogique pour élèves allophone arrivant) pour l'année 2014/2015 au lycée Jean Rostand et en 2015/2016 en seconde CAP cuisine alternance au lycée Camille Claudel à Mantes la Ville, 2016 /2017 terminale CAP cuisine.

J'ai fini ma formation en août 2017.

Et pendant mes vacances en août j'ai trouvé un patron à Versailles dans un restaurant renommé.

J'ai signé un contrat CDI au mois de septembre 2017.

En février 2017 j'ai obtenu mon titre de séjour Vie Privée et Familiale, et maintenant j'ai une carte de séjour de 4 ans.

Ma demande de nationalité française est en cours.

Je remercie René des Restos du cœur et du MRAP de Plaisir, ainsi que toute l'équipe de RESF.

Mes conseils pour les nouveaux et les nouvelles : soyez sérieux quel que soit le domaine d'étude où vous travaillez, prenez courage. Tout le monde peut réussir.

Publié le 5 juillet 2018.

ABDRAMANE, technicien du spectacle



Mon métier : création et installation de spectacles et concerts.

Je m'appelle Abdramane, je suis né le 25 mars 1998 à Guiffi au Mali.

Je travaillais bien et j'avais des bons résultats à l'école. Mon père est commerçant. Je n'ai ni frère ni de sœur.

Pour mes 16 ans, mes parents m'ont offert un voyage en France chez mon oncle. On ne peut pas espérer mieux comme cadeau d'anniversaire !

Je suis arrivé le 25 mars 2014. Quand mes vacances se sont finies, j'avais pris goût au mode de vie à la française et j'ai souhaité rester.

Avec l'accord de mon oncle, je suis donc resté en France afin de poursuivre mes études, même si cette décision a été difficile à prendre.

Dès le 1^{er} septembre 2015, j'ai été inscrit en classe de CAP Électro-technique au lycée Léonard de Vinci à Saint-Germain-en-Laye. Je me suis mis au travail avec rigueur et enthousiasme.

Mes professeurs appréciaient la qualité et le sérieux de mon travail.

En juin 2016 j'ai obtenu mon premier récépissé à la Préfecture de Versailles avec l'aide de RESF

qui m'accompagnait dans mes démarches administratives. Un ans plus tard, j'ai eu ma première carte de séjour d'un an.

Maintenant je suis en apprentissage dans un CDN (Centre Dramatique National) à Aubervilliers et aussi dans le campus 3iS (Institut International Image et Son) à Élancourt dans le 78. Et aussi j'ai un appartement à mon nom.

Je ne remercierai jamais assez le RESF et ses militants qui m'ont aidé.

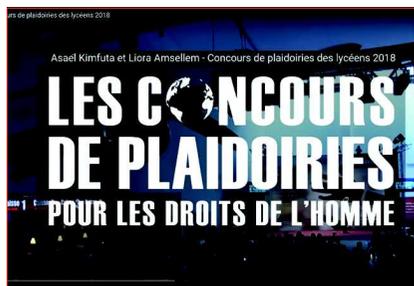
Mon rêve était de devenir électrotechnicien, mais finalement je suis allé dans autre chose qui m'a attiré mais qui a un rapport avec la technique.

Aujourd'hui, je suis technicien de spectacles vivants et événementiels.

Il s'agit de participer à la création et à l'installation de spectacles ou de concerts

Publié le 11 juillet 2018.

ASAËL, avocate des « enfants sorciers » du Congo



Concours de plaidoiries des lycéens 2018

Asaël est ambassadrice de l'UNICEF dans son lycée.

Elle a participé avec son amie Liora, au concours de plaidoiries des lycéens organisé par le mémorial de Caen.

Voilà comme elle s'explique : « Nous avons plaidé en faveur des enfants considérés comme sorciers en République démocratique du Congo et nous avons été récompensées par le prix AMNESTY INTERNATIONAL.

Ayant moi-même vécu au Congo pendant 13 ans cette situation

me touche particulièrement et nous voulons prêter nos voix à la défense des enfants dont les cris et les pleurs ne sont pas entendus. »

Asaël est arrivée en France il y a bientôt 5 ans.

Elle a rejoint le groupe des jeunes du RESF 78 il y a un an en janvier 2017.

Elle a eu 18 ans il y a un mois et va déposer son dossier à la Préfecture dans quelques jours.

On espère que tout se passera bien pour elle !

Publié le 20 mars 2018.

*Sa plaidoirie en vidéo :
[youtube.com/watch?v=XndlftjG1o](https://www.youtube.com/watch?v=XndlftjG1o)*



D'APRÈS LE COMMUNIQUÉ DE PRESSE DU 25 AVRIL 2018

A chaque occasion, durant ces deux mois, et en particulier lors de nos rencontres avec les députés, nous avons combattu le projet de loi et avons porté nos revendications :

- l'obtention pour chaque jeune du droit au séjour à ses 18 ans qui lui permette de poursuivre sa formation et de s'installer en France s'il le souhaite,
- le droit à l'apprentissage pour TOUS les mineurs quelle que soit sa situation,
- une réelle prise en charge par l'ASE de tous les mineurs isolés,
- l'interdiction de l'usage des tests osseux pour déterminer un âge.

Et maintenant ?

La loi a été votée... ON CONTINUE !



Réseau Education Sans Frontières

RESF 78 a été créé en 2006 pour soutenir les parents d'enfants scolarisés et les lycéens sans-papiers. Un groupe de jeunes s'est constitué en 2013. Il regroupe aujourd'hui, plus de 250 jeunes régularisés ou en démarche de régularisation, lycéens ou apprentis, en famille ou isolés. Leur point commun : arrivés mineurs en France, et devenant majeurs, ils doivent obtenir leur titre de séjour pour ne pas devenir des sans-papiers à 18 ans.

Depuis 2013, plus de 200 jeunes membres du RESF ont obtenu leur titre de séjour.
Certains ont fondés une famille et maintenant, 11 enfants sont nés.

Nous leur dédions cette publication.

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Montrer la RICHESSE que ces jeunes apportent pour construire notre avenir commun, démontrer ainsi que nous n'avons pas intérêt à les renvoyer, renouer des liens entre ces jeunes et leur anciens soutiens, donner courage et espoir aux plus jeunes...

Ils ont répondu présents, contents de pouvoir remercier de manière un peu officielle tous ceux qui les ont aidés, heureux d'aider à leur tour les plus jeunes, fiers de participer à cet élan de solidarité collective.

Certains nous disent lire et relire leur propre témoignage et en être émus.

Témoigner les a aidés à tourner la page, à sortir d'une certaine « clandestinité sociale ».

D'après le communiqué de presse du 25 avril 2018

Pour nous, publier ces quelques histoires, c'est aussi donner la parole à tous les autres :

- *ceux qui n'ont pas été régularisés pour de multiples raisons : non-accompagnement de l'ASE pour des jeunes isolés, impossibilité d'obtenir un passeport, ...*
- *ceux qui sont encore dans la précarité, et n'ont pas souhaité en parler,*
- *ceux qui ont été régularisés mais dont la victoire fût « à durée déterminée » car remise en cause à la fin de leurs études ou pour d'autres raisons.*